



ABSOLUTE
W I L S O N



À LA RENCONTRE D'UN CRÉATEUR DE GÉNIE

GALESHKA MORAVIOFF PRÉSENTE

FESTIVAL DE BERLIN 2006 SÉLECTION PANORAMA 
FILM D'ART DE L'ANNÉE ART BASEL 2006

ABSOLUTE WILSON

Un film-documentaire de Katharina Otto-Bernstein

Avec Robert Wilson

Tom Waits, Philip Glass, William Burroughs, Jessye Norman
Susan Sontag et David Byrne

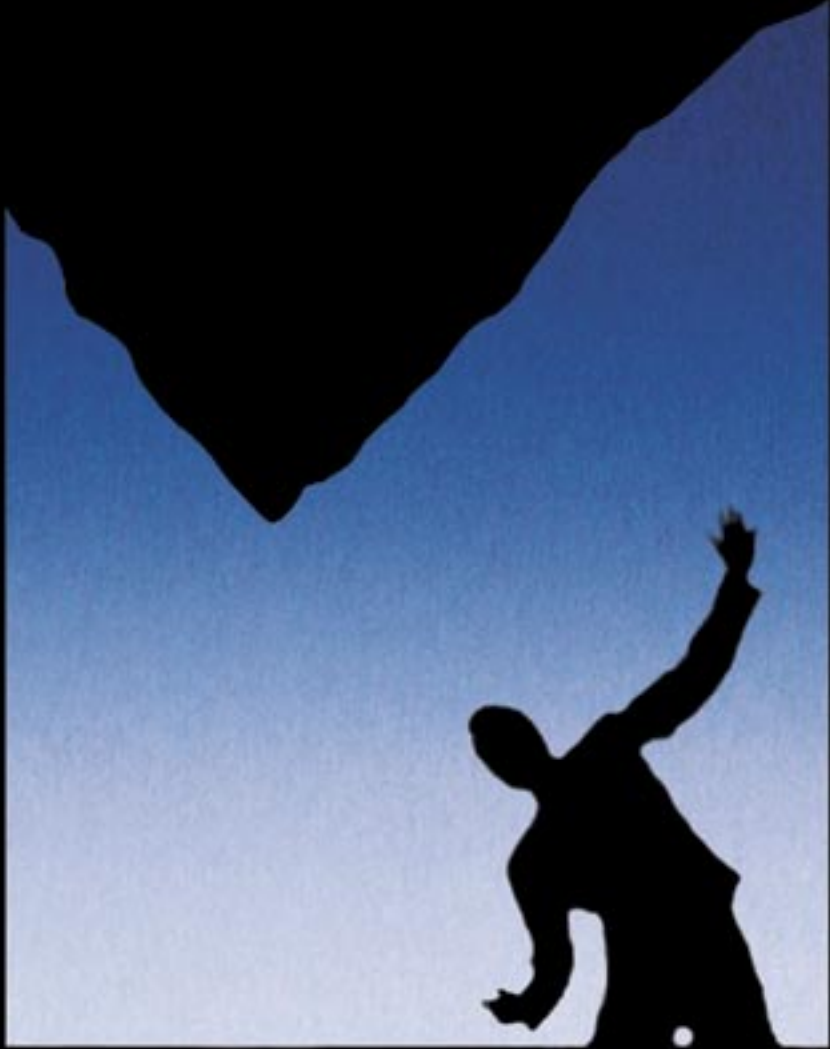
Durée : 1H45 - Etats-Unis/Allemagne - 2006
35MM - 1.85 - DOLBY SRD

SORTIE LE 21 MARS 2007

www.films-sans-frontieres.fr/absolutewilson

DISTRIBUTION
FILMS SANS FRONTIÈRES 
70, bd Sébastopol - 75003 Paris
Tél. : 01 42 77 01 24 / Fax : 01 42 77 42 66
fsf.distrib@free.fr

PRESSE
VANESSA JERROM, VANESSA FRÖCHEN, CLAIRE VORGER
11, rue du Marché St Honoré - 75001 Paris
Tél. : 01 42 97 42 47 / Fax : 01 42 97 40 61
vanessajerrom@wanadoo.fr



SYNOPSIS

« C'est un film sur une vie bien remplie, et l'art en fait partie. Ce n'est pas un film sur l'art dont la vie ne serait qu'un élément. »

C'est ainsi que la réalisatrice Katharina Otto-Bernstein résume son nouveau documentaire **ABSOLUTE WILSON**, un portrait vivant et provocateur de l'un des metteurs en scène les plus visionnaires de notre époque : le légendaire Robert Wilson.

Le film porte un regard étrangement candide sur Robert Wilson qui, loin de ses habituelles réticences, se livre avec une étonnante facilité. Il raconte son enfance solitaire et malheureuse en tant que fils du Maire de Waco - Texas -, ses difficultés d'apprentissage, son travail auprès d'enfants handicapés en utilisant la thérapie comme moyen d'expression artistique, son départ du Texas après son « coming out », sa fascination pour l'effervescence culturelle du New York de la fin des années 60...

Se dessine alors une vie pleine de couleurs, de rythmes et de sensations, rendant encore plus poignante la façon dont, à force de combats, Robert Wilson a façonné son propre univers artistique, créant certains des opéras et des pièces de théâtres les plus remarquables du 20ème siècle. C'est l'histoire incroyable d'un enfant timide et bègue, triomphant de l'adversité. Comme le dit la réalisatrice, « c'est une histoire extraordinaire : **ABSOLUTE WILSON** prouve à chacun que rien n'est impossible, perpétuant ainsi le rêve américain ».

ABSOLUTE WILSON montre les liens entre les créations de Robert Wilson et son enfance au Texas, dans une communauté Baptiste stricte pratiquant la ségrégation raciale, un monde auquel il se sentait complètement étranger.

Robert Wilson a connu une enfance solitaire, entre une mère très belle mais absente et un père aux ambitions déçues. Ses professeurs croyaient peu en lui et nul ne lui prédisait un avenir brillant. Son amitié avec le fils d'une domestique noire de la famille l'exclut encore plus d'une société interdisant les relations interraciales.

Le tournant décisif de sa vie a été sa rencontre avec un professeur de ballet, Byrd Hoffman, qui lui apprit à ralentir tous les mouvements. Non seulement son bégaiement s'améliora mais la notion même de « ralentissement » aux sens littéral et métaphorique du terme devint la base de son langage théâtral et changea sa perception du monde.

Ayant échoué dans ses études de droit (entreprises pour rassurer son père), Robert Wilson décide de changer de voie. Après avoir révélé son homosexualité à son père (qui lui répond que l'on peut en guérir, que cela se soigne), il part pour New York étudier l'architecture à l'Institut Pratt.

New York a été un tournant décisif dans sa vie, une libération grâce à la danse, au théâtre, et au travail de pionniers tels que Merce Cunningham et John Cage qui font écho chez le jeune homme.

A travers le documentaire de Katharina Otto-Bernstein, on observe le travail thérapeutique de Robert Wilson avec des enfants attardés et hyperactifs et l'on découvre à quel point cette expérience cathartique a influencé sa relation au langage et au mouvement.

A travers de nombreuses interviews de personnalités comme le musicien David Byrne, l'écrivain Susan Sontag, le compositeur et collaborateur Philipp Glass, la soprano Jessye Norman, ABSOLUTE WILSON raconte les débuts de Robert Wilson à New York : ses expériences de « la thérapie par le théâtre » ; la découverte du théâtre expérimental avec la création de l'Ecole Byrd Hoffman dont les membres sont aussi bien des comédiens professionnels que des femmes au foyer. On apprend que Robert Wilson a adopté Raymond Andrews, un adolescent noir sourd-muet, qui lui a inspiré son premier grand spectacle : LE REGARD DU SOURD, un opéra silencieux de sept heures. Un spectacle encensé par

Louis Aragon dans une lettre ouverte à André Breton.

Le documentaire présente des oeuvres extraordinaires, comme KA MOUNTAIN AND GUARDENIA TERRACE, une performance de sept jours dans les montagnes d'Iran ; des productions abstraites telles que LETTRE OUVERTE À LA REINE VICTORIA, née de la collaboration de Robert Wilson avec le jeune poète autiste Christopher Knowles ; et EINSTEIN ON THE BEACH, un opéra écrit avec le compositeur Philip Glass, probablement l'oeuvre la plus connue de Robert Wilson aux Etats-Unis. ABSOLUTE WILSON retrace également l'histoire du projet épique de Robert Wilson, CIVIL warS, commandée à l'origine pour les Jeux Olympiques de Los Angeles de 1984. Des morceaux de CIVIL warS ont été joués dans différentes villes à différents moments, mais le Comité Olympique ayant retiré son soutien financier et annulé au dernier moment, Robert Wilson n'a jamais pu monter la pièce entière comme elle avait été conçue au départ.

Katharina Otto-Bernstein nous offre un portrait rare et perspicace de l'homme derrière le génie : à la fois exalté, choquant, innovant, et finalement très humain. C'est peut-être à travers sa personnalité que Robert Wilson nous transmet l'émotion la plus durable.



INTERVIEW DE LA RÉALISATRICE KATHARINA OTTO BERNSTEIN

Que connaissiez-vous de Robert Wilson avant de commencer votre film ?

J'ai grandi en Allemagne, où le travail de Robert Wilson est très en vogue. En Europe il est reconnu comme un grand artiste, omniprésent, une sorte de rockstar du théâtre. Il repousse les limites du genre et a une influence considérable sur l'art contemporain. J'ai d'abord vu ses opéras-rock : THE BLACK RIDER, fructueuse collaboration avec Tom Waits et William Burroughs puis ALICE AND TIME ROCKER avec Lou Reed. Je les ai tout de suite trouvés spectaculaires, ils m'ont beaucoup touchée. On dit qu'une fois que vous avez vu un spectacle de Bob Wilson, que vous l'ayiez aimé ou non, vous ne pourrez jamais l'oublier...et c'est vrai ! Je ne connaissais rien de lui ou de sa vie, mais c'est en fait le cas de tout le monde : il est extrêmement pudique et n'aime pas donner d'interviews.

Pourquoi avez-vous décidé de faire un film sur lui ?

Je faisais des recherches pour un projet sur les artistes et leurs muses, lorsque Wilson est littéralement entré dans ma vie... lors d'un cocktail. Nous buvions une vodka ensemble et avons commencé à parler d'art, de ce que je faisais, de ce que lui faisait. A la fin de la conversation, il m'a dit : « Pourquoi ne ferions nous pas quelque chose ensemble ? ». Wilson a les muses les plus inhabituelles : deux enfants, l'un sourd-muet, l'autre autiste, et cela correspondait parfaitement à mon projet. J'étais ravie. Deux jours plus tard, je



lui ai écrit une longue lettre lui expliquant mon enthousiasme de travailler avec lui et combien je trouvais son travail significatif. Il m'a répondu quelques lignes qui disaient : « Merci, mais je fais de l'Art, pas du Sens. Quand commençons nous à tourner ? ». Et j'ai pensé « Cela va être une collaboration très intéressante. »

Pourquoi avez-vous pensé que Robert Wilson, bien connu pour ses réticences à parler de lui, accepterait de s'ouvrir à vous ?

On me pose souvent cette question parce que beaucoup de gens ont suivi sa carrière pendant des décennies et étaient « plus qualifiés » que moi. Je pense qu'il y a eu deux facteurs : le premier a simplement été notre bonne entente - nous partageons le même sens de l'humour - ensuite nous sommes tous les deux des étrangers explorant d'autres cultures et leur histoire. Il est Américain, travaillant principalement en Europe ; je suis Européenne travaillant surtout aux Etats-Unis. Chacun de nous apporte sa propre vision des choses. Le second facteur c'est que je n'ai jamais abordé ce projet avec des idées préconçues et que je n'ai jamais enfermé Bob dans un moule prédéfini. Le projet a commencé avec une page blanche et pendant quatre ans, le film a évolué. Mes questions se sont développées autour d'un intérêt sincère pour sa personnalité autant que pour son art. C'était invraisemblable !

Qu'est ce qui vous fascinait le plus chez lui ?

Bob était un étranger et il est entré dans le monde du théâtre comme un étranger. Il a grandi au Texas, fils homosexuel du maire, dans une Amérique ségrégationniste. Jusqu'à l'âge de cinq ans, il a eu des difficultés d'apprentissage. Il avait non seulement des problèmes de langage mais a également appris à marcher très tard, il avait des problèmes de compréhension : un cas clinique typique de trouble du développement. Les enfants qui ont ces problèmes ont souvent une mémoire visuelle importante. Aujourd'hui encore, Bob utilise souvent des dessins pour expliquer les choses lors d'une conversation. Il n'est donc pas surprenant de constater que ses mises en scène puisent leur force dans les images plus que

dans le langage, souvent secondaire. Il utilise parfois un langage incohérent ou déconstruit en fond sonore, ce qui, pour certains, est difficile à supporter. Cependant, si vous remplacez cela dans le cadre de son travail de thérapeute, de ses collaborations avec des personnes autistes ou sourdes-muettes pouvant presque être perçues comme ses alter-egos, alors tout prend un sens. C'est une manière de reconnaître des artistes ayant des modes différents de communication, de perception. Bob résonne encore comme ça ; il reste influencé par les individus marginaux.

Par chance, Byrd Hoffman s'est aperçue que Wilson n'était pas simplement bègue comme le croyaient ses parents, mais qu'il souffrait d'un véritable problème structurel. Elle lui a appris à parler et à se déplacer plus lentement ce qui lui a permis de s'exprimer et de comprendre plus facilement. Il a utilisé cette méthode de ralentissement dans son travail et fini par baptiser sa troupe de théâtre : « l'École Byrd Hoffman of Byrds », en hommage à cette femme. C'est absolument fascinant de voir comment Robert Wilson a su créer, à partir de son histoire personnelle, un style novateur, organique et puissant qui est porteur d'un nouveau message artistique.

Aujourd'hui, Bob est l'un des metteurs en scène les mieux payés au monde. Il travaille très régulièrement à la Scala de Milan, à l'Opéra de Paris, au Metropolitan Opera de New York. Et pourtant il dépense tout son argent pour l'Académie Watermill, un centre d'art où sont réunis des jeunes artistes du monde entier afin d'associer des arts différents et de créer des œuvres. Pour lui, c'est plus important que son confort personnel et sa sécurité. Je trouve cela remarquable.

Comment une seule personne peut-elle réaliser un film entier sur Robert Wilson ?

Il faut beaucoup de temps, ce que je n'avais pas réalisé au départ. La principale critique que l'on fait de l'œuvre de Robert Wilson, c'est que son style est très abstrait et inaccessible, rempli de symboles.

Quand je l'ai rencontré, il s'est montré très ouvert et humain. Il ne m'est pas apparu comme un artiste qui aimait les jeux intellectuels mais comme un homme qui croyait passionnément à sa vision du monde, une vision très esthétique. Dès le départ, j'ai réalisé qu'il ne tirait pas son inspiration de sources intellectuelles (même s'il a été très influencé par les artistes et les performances des années 60) mais d'expériences personnelles. La plus grosse difficulté a donc été de le pousser à se dévoiler, ce qu'il n'avait jamais fait avant. Cela m'a pris quatre ans, et un jour il a décidé de s'ouvrir. Comme dans un puzzle, les pièces ont commencé à se mettre en place

Puis il a été question du public d'un tel film. En Europe, Bob Wilson est perçu comme un grand artiste qui a changé le visage du théâtre moderne, beaucoup moins aux Etats-Unis. En fait, il est l'un des rares artistes issu du théâtre expérimental des années 60 qui a réussi avec succès sur la scène théâtrale internationale. Il fait constamment référence à ses racines : c'est un véritable artiste américain même s'il est surtout connu en Europe. Je devais fournir une trame de fond à ses idées - le théâtre new-yorkais des années 60 artistiquement dénonciateur - et développer une réflexion sur les changements sociaux et politiques qui se produisaient à l'époque. Je voulais avant tout que le film intéresse un public jeune. Je crois aussi que l'histoire de sa vie et de son combat est si universelle, si engagée qu'elle peut toucher toutes sortes de personnes.

Comment le film a-t-il été monté ?

Il me semble que le New York Times a appelé Robert Wilson le « Maître de la Lumière et de l'Espace, le Magicien du Théâtre ». Une chose a tout de suite été claire : il était impossible de reproduire à l'écran l'expérience tridimensionnelle du théâtre, et en particulier la grandeur des spectacles de Robert Wilson. Ni les techniques de montage avant-gardistes, ni l'abstraction ne convenaient à ce film : toutes les tentatives dans la salle de montage se soldèrent par un échec. En outre, comme nous avons travaillé avec du matériel très varié (8mm, 16mm, vidéo..), nous avons pris le parti

d'adopter un style cinématographique assez classique afin de créer un ensemble cohérent. Le contraste doit être net avec les images surréalistes de Robert Wilson. De plus, je trouvais important de créer un film avec une narration forte pour, là encore, contraster avec le langage déconstruit de Wilson, parce que je voulais que les spectateurs aient accès à cette particularité de son esprit. J'ai donc insisté sur les premières années de sa vie - la phase du développement - car je pense que c'est la clé principale pour comprendre son œuvre.

En fait, la construction du film est très Wilsonienne. En effet, sa figure favorite est le triangle et le film est construit sur ce modèle : deux époques, le passé et le présent, qui commencent loin l'une de l'autre et se rejoignent à la fin.

En général, Wilson n'interrompt pas ses pièces de théâtre : il relie les actes (ou les changements scéniques) par un entr'acte qui consiste en un petit vaudeville. J'ai repris cette idée, en divisant sa vie en actes qui suivent une chronologie biographique, et en revenant au présent entre chaque acte pour présenter des aspects de sa vie actuelle, de ses œuvres contemporaines... Ces petites séquences empêchent de tomber dans un documentaire autobiographique traditionnel et rigide.



Quels réalisateurs vous ont le plus influencée ?

C'est toujours une question difficile, car les réalisateurs que vous admirez ont souvent un style très particulier qu'il serait insensé de vouloir imiter : vous appréciez leur travail mais devez trouver votre propre voie. Dans mon cas, le film était très difficile à réaliser et je me suis beaucoup inspiré du travail de Federico Fellini et de Luis Buñuel.

Habituellement, je commence mes films par la musique. J'écoute la musique et j'attends que des images et une histoire apparaissent dans mon esprit. Pour ABSOLUTE WILSON, je ne pensais à aucune musique en particulier. Bob travaille souvent avec de la musique contemporaine atonale, comme celle de Tania Leone ou Luigi Nano, ou avec les maîtres de la musique du XIXe siècle, comme Richard Wagner ou Richard Strauss, que je trouvais trop lourds. Et puis j'ai regardé le style de vie de Wilson, et ça m'a fait pensé à la musique de Nina Rota utilisée dans ROMA ou LA DOLCE VITA de Fellini. Je pense que notre compositrice, Miriam Cutler, a merveilleusement su apporter sur ce film, le même genre de sensation musicale.

Robert Wilson a grandi sous le joug de la Bible et il m'a fallu trouver un moyen de montrer l'influence de l'Eglise dans son travail. Personne n'a su mieux que Luis Buñuel tisser avec subtilité les symboles religieux et politiques dans le tissu de son récit. J'ai étudié attentivement TRISTANA et VIRIDIANA, qui sont une critique du Catholicisme sous la dictature de Franco. Ces deux films m'ont beaucoup aidé pour la construction du documentaire.

Le conflit entre le père et le fils est l'un des thèmes principaux du film. Dans quelle mesure cette relation a-t-elle influencé la carrière de Robert Wilson ?

Lorsque nous avons commencé le tournage, Bob citait toujours sa mère comme première source d'inspiration : son élégance, son allure, sa distance expliquent beaucoup l'esthétique de ses spectacles. Mais son énergie surhumaine, son sens permanent de la rébellion venaient d'ailleurs.

Robert et son père n'auraient pu être plus différents l'un de l'autre. Digid Wilson avait été le capitaine de son équipe de foot au lycée, c'était un avocat athlétique, très conservateur, un des leaders de la communauté de Waco. Il n'avait que peu d'affinités avec ce fils artiste et son théâtre surréaliste, homosexuel qui plus est. Avec le temps, une autre personne aurait pu devenir indifférente à un tel conflit mais Bob essaya encore et encore d'intéresser son père à son travail. Leur conflit n'a jamais été résolu, mais lorsque Robert visionna le documentaire pour la première fois, il réalisa que malgré tout, son père avait été fier de lui. Ce fut un moment très émouvant. Pour Bob, d'une certaine manière, c'était un moyen de mettre un terme à une question qui l'avait hanté toute sa vie. D'un autre côté, c'est ce conflit qui fut le moteur et la source d'inspiration de la majorité de son œuvre.

Comment avez-vous trouvé les images du film ?

C'est une bonne question. Ce fut une véritable chasse au trésor ! Le problème c'est que la plupart des théâtres filment leurs répétitions générales sur VHS. Lorsque j'ai demandé au Metropolitan Opera une cassette du célèbre LOHENGRIN de Wilson, Joe Volpe (le manager général) m'avertit qu'il n'avait malheureusement qu'une seule cassette VHS en noir et blanc avec une ligne qui coupait l'image au centre ! C'était très décourageant. Les recherches pour trouver du matériel utilisable ont donc commencé à New York et se sont finalement étendues aux théâtres du monde entier.

Heureusement, Wilson possède de nombreuses archives à la Fondation Byrd Hoffman à New York, et il m'y a accordé un accès total ce qui était très généreux et m'a beaucoup aidé. Il a conservé non seulement des photos des spectacles mais aussi de nombreuses photos personnelles. Il avait également stocké des archives dans différentes institutions. Par exemple, nous avons reçu un appel de l'Americian Repertory Theatre d'Harvard : ils avaient retrouvé dix boîtes non répertoriées contenant des affaires de Wilson et nous ont demandé si on voulait les récupérer. Bien sûr que nous le voulions !

Il y a aussi ce fameux entrepôt dans le New Jersey dans lequel Wilson entrepose des choses et les oublie. C'est là que nous avons trouvé les boîtes de films de ses premières oeuvres, mal classées et presque oubliées. Nous avons aussitôt appelé le professeur Arnold Aronson - grand spécialiste du théâtre d'avant-garde des années 60 - qui disait dans son dernier livre sur le sujet que « seuls quelques témoins oculaires pouvaient se rappeler du spectacle de Wilson *BABY BLOOD* » et nous lui avons dit que nous avions retrouvé le long métrage de cette production, qu'il pouvait le voir. Il ne pouvait pas le croire, c'était si drôle.

Pour les séquences de cinéma-vérité, nous avons voyagé un peu avec Bob ; cependant il était impossible financièrement et logistiquement de suivre son planning. J'ai fini par demander à ses deux assistants cameramen de capturer au moins quelques images de son existence de bourreau du travail !

Robert Wilson a-t-il donné son point de vue pendant la réalisation du documentaire ?

Il n'est jamais intervenu. Il a été très généreux, a mis son bureau à ma disposition, mais il n'a jamais demandé à voir le film. A certains moments, je pense qu'il oubliait même que je tournais un film. Au Festival du film de Berlin, un journaliste est venu vers lui et lui a demandé : "Monsieur Wilson, quelle est la partie du film que vous préférez ?". Il a été complètement dérouté, c'est tourné vers moi et m'a dit : "Katharina voulez-vous bien lui dire ce que j'ai préféré dans le film."





À PROPOS DE ROBERT WILSON

Le New York Times a décrit Bob Wilson comme "la Référence du théâtre avant-gardiste".

Ses créations internationales comme LE REGARD DU SOURD, EINSTEIN ON THE BEACH, The CIVIL warS et THE BLACK RIDER, pour ne nommer que celles là, repoussent les limites du temps et de l'espace, inventent des images d'une beauté surprenante, d'une complexité psychologique cauchemardesque, d'une intelligence pure et d'une émotion obsédante. Beaucoup l'ont encensé pour son génie visuel hypnotisant. D'autres condamnent ses productions, les trouvant coûteuses et complaisantes.

Incendiaire, influent, contradictoire, intrigant, détaché, troublant, inclassable, Robert Wilson est tout cela à la fois. En l'espace de quarante ans, le metteur en scène, le décorateur, l'architecte, le sculpteur, a été reconnu comme l'un des plus grands visionnaires du théâtre international. Il a collaboré avec la plupart des esprits les plus créatifs de notre temps notamment Philip Glass, Susan Sontag, David Byrne, Tom Waits, William Burroughs et Lou Reed.

BIOGRAPHIE DE ROBERT WILSON

- 1941** Robert Wilson naît à Waco au Texas.
- 1959** Il entre à l'Université d'Austin (Texas) espérant satisfaire son père.
- 1963** Après avoir fait son coming out, il part étudier l'architecture à L'Institut Pratt de New York.
- 1965** Travail comme chorégraphe sur des spectacles de danse au New York Wold's Fair.
- 1966** Sorti dernier de l'école d'architecture, il rentre au Texas et commet une tentative de suicide.
Après un bref séjour en hôpital psychiatrique, il décide de quitter le Texas définitivement.
- 1968** Ouvre l'Ecole Byrd Hoffman à New York. Adopte Raymond Andrews, un enfant des rues, noir et sourd-muet.
- 1969** Deux de ses premières œuvres sont présentées à New York : THE KING OF SPAIN au Théâtre Anderson et THE LIFE AND TIMES OF SIGMUND FREUD à l'Académie de Musique de Brooklyn.
- 1971** Robert Wilson présente LE REGARD DU SOURD qui retient l'attention des gens en Europe.
- 1972** Arrêté en Grèce pour possession de narcotiques, il fait 1 mois de prison et est libéré grâce à la coopération internationale. Son séjour en prison lui laisse le temps d'écrire la pièce KA MOUNTAIN and GUARDenia TERRACE, la pièce est présentée en Iran et dure 7 jours.
- 1974** Robert Wilson présente LETTRE OUVERTE À LA REINE VICTORIA, dont les textes sont de l'autiste Christopher Knowles, au Théâtre Caio Melisso de Spoleto en Italie. Une autre représentation à lieu au Anta Theatre de Broadway au début du printemps 1975, un désastre.
- 1976** Avec EINSTEIN ON THE BEACH, collaboration avec Philip Glass, présenté au Festival d'Avignon et au Metropolitan Opera de New York, le travail de Robert Wilson connaît un véritable tournant.
- 1979** DEATH DESTRUCTION et DETROIT sont présentés au Schaubhüne de Berlin.
- 1982** Robert Wilson entame une longue collaboration avec la célèbre Soprano Jessye Norman dans la production Parisienne de GREAT DAY IN THE MORNING.
- 1983** Présentation de morceaux de The CIVIL warS à Rotterdam, puis Cologne, Rome, Minneapolis, New York et Chicago. Cette création épique, commandée pour les Jeux Olympiques de 1984 et subventionnée par 5 pays, n'a jamais été présentée dans sa totalité.
- 1984** Les parties allemandes, italiennes et américaines de CIVIL warS, sont mises en scène.
- 1986** HAMLETMACHINE est le début d'une longue collaboration avec le dramaturge Heiner Müller.
Robert Wilson est nommé au prix Pulitzer d'Art Dramatique pour CIVIL warS.
- 1991** Production de LA FLÛTE ENCHANTÉE de Mozart à Paris. Création de MADAME BUTTERFLY de Puccini et de PARSIFAL de Wagner à Hambourg.
Collaboration avec Tom Waits et William Burroughs pour la production à succès THE BLACK RIDER : THE CASTING OF MAGIC BULLETS, jouée à guichet fermé qui remporte le prix de la Critique du Théâtre Allemand.
- 1993** Robert Wilson remporte un Lion d'or à la Biennale de Venise pour son œuvre MEMORY/LOSS.
Présentation d'ALICE IN BED avec Susan Sontag, à Berlin.
- 1995** Tournée mondiale d'HAMLET, monologue inventé et joué par Robert Wilson.
- 1996** Collaboration avec la légende de rock Lou Reed sur TIME ROCKER. Première au Théâtre Thalia à Hambourg.
- 1998** Création de MONSTERS ON GRACE, en collaboration avec Philip Glass.
Première à Los Angeles.
- 2000** POETRY, nouvelle collaboration avec Lou Reed. Première à Hambourg.
Robert Wilson est invité à rejoindre l'Académie Américaine des Arts et Lettres.
Collaboration avec Tom Waits sur WOYZEK, pour une tournée mondiale.
Décors de la rétrospective Giorgio Armani au Musée Guggenheim de New York et pour Isamu Noguchi.
- 2006** MONTE LOHENGRIN de Wagner au Metropolitan Opéra, Peer Gynt à l'Académie de Musique de Brooklyn. Présentation de THE BLACK RIDER à Los Angeles.
Ouverture de l'Académie Watermill à Long Island
Célébration des trente ans de la création d'EINSTEIN ON THE BEACH.
Robert Wilson fête ses 65 ans le 4 octobre.

À PROPOS DE LA RÉALISATRICE

KATHARINA OTTO-BERNSTEIN

En 1999, Katharina Otto-Bernstein rencontre Robert Wilson : leur conversation a duré plus de trois heures... leur collaboration plus de cinq ans. Lors de leur premier entretien, un an après, Katharina Otto-Bernstein est enceinte de neuf mois et c'est Bob Wilson qui doit l'emmener d'urgence à l'hôpital pour accoucher. Le tournage reprend six mois plus tard et Katharina Otto-Bernstein, de nouveau enceinte, le suit dans ses nombreuses tournées. Une solide amitié naît alors entre les deux réalisateurs et Wilson commence à se confier et à ouvrir ses archives d'une manière totalement inédite. Un film seul ne suffisant pas à restituer la richesse visuelle de ses créations et sa démarche artistique, la réalisatrice a aussi écrit une biographie intitulée « Absolute Wilson, la biographie » qui contient une retranscription des interviews et des éléments présents dans le documentaire.

Katharina a travaillé à New York comme réalisatrice indépendante pendant plus de quinze ans. Sa société de production, Film Manufacturers Inc. a produit de nombreuses productions internationales.

Née à Hambourg, elle a grandi en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Diplômée de philosophie et de sciences politiques à l'université de Columbia, elle fait ses débuts avec le producteur/réalisateur Klaus Luka. Elle rejoint par la suite le programme MFA



de l'Université du film de Columbia, où elle étudie sous la direction de réalisateurs comme Emir Kusturica, Martin Scorsese et Michael Hausman. Pendant ses études, elle suivit à Berlin le réalisateur britannique Don Boyd pour l'assister dans la réalisation du film THE BERLIN PROJECT, thriller sur l'antagonisme Allemagne de l'Est / Allemagne de l'Ouest. La chute du mur et le changement de politique ont mis un terme à la production ; pourtant, cela a permis à Katharina Otto-Bernstein de réaliser le documentaire télévisé COMING HOME, qui traite de la réunification des familles allemandes après quarante ans de séparation.

A son retour à New York, elle collabore à plusieurs documentaires avec le réalisateur Raimund Kusserow (WHEN NIGHT OVER MOSCOW, INDUSTRIALIST'S HALL OF FAME).

Dans son film THE SECOND GREATEST STORY EVER TOLD, avec l'actrice Mira Sovino dans le rôle de la Vierge Marie et le méchant garçon du cinéma Malcom McDowell dans le rôle de l'Ange Gabriel, elle s'attaque directement à la Bible et offre une vision irrévérente de l'immaculée conception replacée dans le Brooklyn des années 60.



Le succès de ce film en a attiré un second, le documentaire culte : THE NEED FOR SPEED.

Son documentaire BEAUTOPIA, tourne autour de la fascination des adolescents pour le monde de la mode : 65% des jeunes rêveraient en effet de faire carrière comme mannequin. Pour le film Katharina s'est mis dans la peau d'une reporter d'investigation et est partie à la recherche de ce qu'est véritablement le commerce de la mode. Au final, le documentaire dresse le portrait de quatre mannequins adolescents, qui croient aux promesses de leurs agents et voient leurs espoirs déçus par l'industrie commerciale. Tourné en République Tchèque, en Allemagne, à Milan, à Paris et New York, BEAUTOPIA a été présenté au Festival du Film de Sundance et mis en scène au théâtre en 1999.

FILMOGRAPHIE

2006	ABSOLUTE WILSON
1996/98	BEAUTOPIA, THE DARK SIDE OF MODELING
1994/95	THE NEED OF SPEED
1993	THE SECONDE GREATEST STORY EVER TOLD
1992	COMING HOME

PUBLICATION

2006	ABSOLUTE WILSON - THE BIOGRAPHY Prestel publications New York, Londres, Munich
------	---

LA FONDATION BYRD HOFFMAN WATERMILL

La Fondation Byrd Hoffman Watermill, qui fonctionne avec le Centre Watermill, est un centre de recherche artistique, qui offre aux jeunes gens la possibilité de développer leur sens créatif ; et d'enrichir le travail de son directeur artistique, Robert Wilson, et de ses contemporains. La Fondation gère aussi les archives de Robert Wilson et la Collection Watermill.



LE CENTRE WATERMILL

Le Centre Watermill est situé au cœur d'une forêt de trois hectares dans les Hamptons, à deux heures de New York. Il s'agit d'un ancien bâtiment de la Western Union, dans lequel fut inventé le premier fax. Wilson a conçu et développé les installations du Centre au fur et à mesure depuis 1992. La majorité des plans initiaux ont été réalisés en collaboration avec les participants des Camps d'Été. Les bâtiments et les paysages du Centre Watermill sont aménagés soigneusement et caractérisés par l'intégration d'éléments naturels et humains. L'ensemble reflète les idéaux esthétiques de Wilson et crée une atmosphère particulière.

Le Centre est ouvert aux artistes du monde en entier, il héberge la Collection Watermill, sert de Centre d'Études des Arts Tribaux et d'Asie. Le Centre abrite aussi les archives de Robert Wilson, une collection d'articles, des films et des documents sur ses activités et celles de ses collaborateurs.



FICHE ARTISTIQUE :

DAVID BYRNE :

Musicien et créateur du groupe de rock The Talking Heads. Il a collaboré avec Robert Wilson à la pièce THE KNEE PLAYS (une partie de l'énorme production The CIVIL warS) et THE FOREST.

WILLIAM BURROUGHS :

Romancier et essayiste Américain très controversé associé à la Beat Génération. Plus connu pour son roman culte LE FESTIN NU. Il a collaboré avec Robert Wilson et Tom Waits à THE BLACK RIDER.

CHARLES FABIUS :

Directeur de la Fondation Byrd Hoffman Water Mill.

PHILIP GLASS :

Compositeur américain considéré comme l'un des plus grands musiciens du XX^e siècle. Son style est souvent associé à la musique minimaliste. Il a collaboré avec Robert Wilson à EINSTEIN ON THE BEACH, CIVIL warS et plusieurs autres travaux.

HARVEY LICHTENSTEIN :

Président de l'Académie de Musique de Brooklyn, New York, et responsable de l'apport de beaucoup de productions de Robert Wilson au BAM.

JESSYE NORMAN :

Star internationale d'Opéra, elle a travaillé avec Robert Wilson sur beaucoup de pièces, elle a commencé avec GREAT DAY IN THE MORNING.

JOHN ROCKWELL :

Critique de danse au New York Times.

SUSAN SONTAG :

Auteur et critique internationalement reconnue. Amie et collaboratrice de Robert Wilson de longue date.

TOM WAITS :

Chanteur compositeur américain très reconnu, il a collaboré avec Robert Wilson à THE BLACK RIDER, WOYZECK et à d'autres pièces.

SUSAN WILSON :

Sœur de Robert Wilson.

ET ROBERT WILSON



FICHE TECHNIQUE :

Une production Film Manufacturers Inc.
En association avec Alba Film Productions
Ecrit, produit et réalisé par Katharina Otto-Bernstein
Producteur Penny CM Stankiewicz
Montage Bernadine Colish
Montage After Effects Joseph Ruscitto
Son Gerald Sampson
Musique Miriam Cutler
Directeur de la photographie Ian Saladyga
Post Production Postworks, NY
Mixage son Photomag/Pat Donahue
Ventes internationales Kinowelt KINOWELT
Distribution Films Sans Frontières 
Avec le soutien du 
et de 



NOTES

